

PROPOS HERETIQUES SUR LA LAICITE

Les valeurs que porte l'idéal laïque sont permanentes et se situent sur trois plans: philosophique, moral, social. Pourtant force est de constater que, loin de soulever les enthousiasmes, la LAICITE est de nos jours sur la défensive. Nous assistons au milieu de l'apathie générale, y compris celle des enseignants, à une implantation massive et officielle du pluralisme scolaire: certes je suis pour la liberté et j'admets les entreprises privées. Mais devons-nous accepter de voir les deniers de l'Etat subventionner, la plupart du temps sans contrôle de qualité, des organismes d'enseignement privé?

Les étapes qui ont conduit à cette situation sont bien connues et le procédé est simple; on présente au public les libéraux que nous sommes, soucieux de mettre à la disposition de tous une école d'union dont l'enseignement moral n'est contraire à celui d'aucune religion, comme des intolérants aux yeux desquels ne saurait exister qu'une seule vérité.

Toutes les agressions auxquelles l'Education Nationale a été en butte depuis une vingtaine d'années, se poursuivent sans relâche dans les domaines les plus variés, et amènent une modification considérable des structures par l'abandon graduel des principes que l'on croyait acquis une fois pour toutes, pour l'éternité...

La laïcité est-elle donc dépassée, périmée ou démodée? Certes on peut difficilement la comparer à celle qui animait Jules Ferry et les pionniers, fondateurs de cette Education Nationale dont nous sommes fiers. Mais les philosophes nous apprennent que le regret est stérile, de même que gémir sur un passé révolu.

ALORS LES RAISONS DE CETTE EVOLUTION ?

La bourgeoisie n'est plus voltairienne. Peu lui importe désormais la liberté de conscience. Quand elle est politicienne, son agnosticisme ne lui interdit plus de renier les principes qui lui ont permis de triompher.

Autre raison, l'échec de la démocratisation du Second degré, face à la demande d'éducation exprimée par les familles au lendemain de la guerre. Les responsabilités sont diverses et partagées, et il ne s'agit pas ici et maintenant de déterminer leur nature mais le fait est là, à la fois immense et mal perçu, mais créant un malaise profond chez nombre de parents d'origine modeste. On n'a pas répondu à l'espérance populaire. S'il n'est pas grave que la bourgeoisie en veuille à l'école publique de ne pas reconnaître leurs enfants pour des génies, il est dramatique que les plus modestes inconsciemment considèrent les laïques que nous sommes pour les clercs de la reproduction sociale ou de l'Ecole capitaliste. Plus que les récriminations des premiers compte le silence des seconds. Même si les condiments sont difficiles à réunir, on peut ouvrir l'appétit du savoir, communiquer la gourmandise joyeuse de l'esprit à la majorité du peuple collégien, à condition de tenir compte de la métamorphose extraordinaire que connaît le pré adolescent, et de ne pas lui imposer une sélection entonnoir, mais de lui proposer une culture étincelle qui n'ignore pas mais organise une vraie sélection, celle reposant sur l'heureuse diversité des aptitudes. En sachant que la pseudo-débilité, celle d'origine sociale, constitue un problème aussi redoutable que la vraie !

Troisième raison, les enseignants ne sont plus ce qu'ils étaient. L'essai d'Ida Berger sur "l'univers des instituteurs" soulignait ce fait il y a bien des années. Le savoir s'est répandu, et, c'est regrettable, l'accès à la fonction enseignante ne constitue plus sauf exceptions une promotion sociale.

Mais il est une autre raison sur laquelle il convient d'insister, et qu'il faut avoir l'honnêteté de regarder en face. Les laïques ne peuvent en effet s'abstraire de l'évolution générale qu'ils subissent comme tout un chacun, mais faut-il encore qu'ils la mesurent pour ne pas perdre... leur âme, et retrouver la parole perdue. Or trop souvent ils semblent douter d'eux-mêmes, non sans doute parce que leur conviction n'est plus aussi assurée que par le passé, mais par prudence tactique. C'est certainement sur le plan linguistique que se traduit le mieux cette crise d'identité. Elle affecte même le peuple des militants dont certains confondent oecuménisme et laïcité, mais n'épargne pas la population. En témoigne l'extraordinaire confusion mentale qui règne dans ce domaine au moment du suffrage universel: qui invoque la liberté de conscience est sectaire, et qui se pare désormais du drapeau de la liberté religieuse est loué pour sa tolérance et son ouverture d'esprit.

A contrario, il faut aussi reconnaître que les groupuscules pseudo révolutionnaires se sont souvent illustrés par leur intolérance, leur manichéisme, et leur mépris des jeunes consciences. Quand ils sont dans nos écoles, le dialogue avec eux, est, je le crains, illusoire. Mais le risque est grand dans ces conditions, quand le cléricalisme civil s'infiltré parmi nous, que faute de clarté se constitue une "langue de bois" par ceux-là mêmes qui ont vocation de défendre l'école publique, et au-delà la pensée libre, c'est-à-dire non conformiste.

La laïcité ne doit pas se désagréger en idéologisme, cette plaie des sociétés industrielles. Car même habillée d'un vague "progressisme" elle n'éviterait pas le double langage, et se refuserait (dans un faux souci d'unité qui en réalité masque un vrai électoralisme) d'affirmer ce qui constitue sa nature philosophique' morale et sociale: l'anticléricalisme.

Qu'on m'entende bien: anticlérical n'est pas synonyme d'antireligieux. L'humanisme est sans doute même d'essence religieuse? Religion ne vient-il pas selon Cicéron du latin "relegere" rassembler, et pour Lucrèce

du verbe "religare" relier. Et ce n'est pas de notre fait si depuis des siècles les clercs se sont obstinés à le prostituer, mais étymologiquement le laïque s'oppose au clerc, celui-ci étant l'individu qui par fonction civile ou religieuse prétend imposer un pouvoir temporel ou spirituel au tout venant.

Et nous sommes dans un temps où prolifèrent dangereusement les clercs. Le cléricanisme triomphant, c'est toujours la "divine surprise" du fascisme, de l'intégrisme, des sectes...

Contre lui, nous ne pouvons désarmer car il demeure l'ennemi et caractérise la tentation totalitaire.

La laïcité est, dans son essence, révolutionnaire. Inventée par le libéralisme politique issue du siècle des Lumières, elle a pris une dimension libertaire en demandant à chacun face aux pouvoirs quels qu'ils soient de savoir toujours raison garder, et de ne déléguer à quiconque le soin de penser à sa place.

Face à la montée de la violence, par exemple, elle s'efforce d'assurer le difficile équilibre entre la liberté et la sécurité, faute de quoi risquent de s'installer le détestable laisser-aller, ou l'horrible fascisme quotidien. L'humanité est trop jeune pour se passer de règles sociales, mais elle est aussi trop ancienne pour accepter les structures rigides et fragiles de la tyrannie.

C'est pourquoi, en actualisant son message aux problèmes d'aujourd'hui, il faut sans complexe et sans calcul la réaffirmer avec force et vigueur, sans la tronquer ou l'aseptiser; voilà ce qui est juste.

L'"aggiornamento" est sans doute nécessaire, mais le retour aux sources, la clarification mieux que l'hypocrite fuite en avant sont sûrement indispensables si nous voulons vraiment pratiquer les trois vertus qui font le laïque, celles-là même qu'évoquait Ernest Lavisse, et qui se situent non pas au niveau de je ne sais quel sens de l'histoire, mais dans un humanisme vivant dont la tradition républicaine aux composantes diverses, est l'une des expressions les plus hautes.

"La CHARITE" c'est à dire l'amour des hommes

"L'ESPERANCE" c'est-à-dire le sentiment qu'un jour dans la postérité lointaine se réaliseront les rêves de paix et de bonheur que faisaient naguère en regardant le ciel nos lointains ancêtres.

Et la "FOI" c'est-à-dire la volonté de croire à la victorieuse utilité de l'effort humain.

Les dimensions quotidiennes de la laïcité sont multiples et intéressent des domaines aussi divers que l'information (ce quatrième pouvoir), la sexualité, l'Art, la culture.; la conception que l'on peut avoir de la famille, du couple, du travail et des loisirs, de la formation, de la morale...

Il existe une lecture laïque des événements. Surtout, il est une manière de vivre laïque. mélange de sens critique, de respect et d'amour d'autrui et d'épicurisme, qui constitue l'essence de l'idéal laïque. Est-il besoin de souligner combien l'idéal laïque qui préconise la tolérance, la justice sociale et la liberté s'identifie parfaitement au polymorphisme culturel ?

Le 20ème siècle a été celui de formidables révolutions conceptuelles: les notions d'espace, de temps, d'entropie, de vie...ont considérablement évolué. Pourtant pour exprimer notre monde au quotidien, nous conservons des expressions, des appareils conceptuels des siècles passés. Ce qui a trait, par exemple, aux manipulations génétiques ou aux évolutions de l'environnement, met le citoyen dans une situation inédite par rapport à celui qui avait à se prononcer sur son environnement immédiat. Les nouvelles potentialités ouvertes par les développements de la science et de ses applications conduisent les individus à faire des choix qui dépassent largement leur horizon coutumier ainsi que leurs instruments conceptuels. La complexité et l'interdépendance croissantes des mutations socioculturelles semblent déposséder femmes et hommes, les citoyens, des instruments de leur intelligence de ces phénomènes et par conséquent de leur maîtrise. Les quêtes identitaires, et leurs conséquences en termes de fuites dans le racisme, la xénophobie, les mouvements sectaires, les intégrismes et les extrémismes, témoignent d'une incapacité à se situer, à penser et à assumer ces transitions auxquels tous les pays sont confrontés. En aucun cas des mesures d'ordre structurel ne suffiront à mieux gérer ces mutations.; elles requièrent un renouvellement de l'ensemble des mécanismes de la production et de la régulation du social, au premier rang desquels **l'éducation**, tous en sont d'accord.

Pour préserver une Education Nationale de qualité peut-être y aurait-il à méditer sur une éventuelle "charte" de l'Education Nationale, qui, dans le cadre de l'obligation scolaire et de l'éducation permanente, garderait pour base les principes de la laïcité, de la gratuité et de l'indépendance vis-à-vis du pouvoir politique. Quant à l'**unité** de l'Ecole elle signifierait que l'Education Nationale loin d'admettre en son sein le pluralisme scolaire et gardant le monopole de la collation des grades et des diplômes, s'interdirait toute subvention au secteur privé et toute sous-traitance, l'enseignement privé restant toujours libre de ses méthodes, de sa pédagogie et de ses tarifs. Mais une telle conception de la laïcité sera, j'en suis certain, considérée par les défenseurs des libertés les plus sacrées de l'individu comme sectaire.

Sur le trumeau du portail central de la cathédrale ND. de Paris, est sculptée une étrange figure représentant une dame dont le front touche le ciel. Sa main droite tient un sceptre, insigne de sa souveraineté et sa main gauche deux livres, l'un ouvert, l'autre fermé. Le premier représente l'exotérisme, l'autre l'ésotérisme, expliquent les érudits. Devant elle, se dresse l'échelle à neuf degrés de la sagesse. A l'entrée et au centre, offert

aux yeux des milliers de touristes qui passent devant sans le voir, les constructeurs médiévaux ont magnifiquement frappé dans la pierre le symbole hérétique de l'Alchimie.

Il me plaît d'y voir aussi le symbole de la laïcité. En dépit des conflits qui déchirent les hommes, des impérialismes religieux, politiques, philosophiques, économiques, des événements tragiques qui souillent la terre des hommes, elle rappelle obstinément qu'est arrivé le temps où doivent être imaginées les structures d'intégration sociale qui seules réaliseront le paradoxe de la paix, et que désormais, plus que dans ses chromosomes, c'est dans sa culture, dans son intelligence acquise par l'éducation, et dans son cœur qu'est inscrit l'avenir de l'homme.

Et pour conclure ce simple témoignage d'un homme "en proie aux enfants" pour reprendre la formule d'Albert Thierry:

Soudain dans la classe, un enfant ou un adolescent prend la parole, et ce qu'il dit est si momentanément lumineux, si "juste et parfait" que toute la classe écoute et entend sa parole silencieuse.

"Ce sont les paroles qui marchent à pas de colombes qui mènent le monde ..." suggère le philosophe.

Nous entrevoyons le jour où tel Prométhée dérobant le feu du ciel, il pourra faire aussi bien, mieux que nous-mêmes.

Naturellement, nous ne lui demandons rien en retour, quand nous réussissons à le respecter.

Notre sollicitude désintéressée ne le tyrannise plus. Notre autorité l'autorise à devenir libre

Il commence à pouvoir se passer de nous.

Nous avons bien travaillé à devenir inutiles.

La laïcité, intimement vécue et intensément ressentie, du moins telle est ma conviction, s'exprime dans ce rite de passage éternel parce qu'il se renouvelle à chaque génération, et dans le plaisir étrange, fugace, phlogistique dirait l'alchimiste, que nous éprouvons à humaniser le petit d'homme en lui transmettant la somme de nos certitudes et de nos incertitudes pour qu'il devienne libre.

Lucien Sénécat

(décédé le 24 avril 2021)

*Inspecteur Général honoraire
de l'Éducation nationale*

Officier de la Légion d'honneur

*Le Ministre Blanquer
déclare : « Nous devons nous organiser
face aux adversaires de la laïcité »
Je retrouve le texte d'une conférence
que j'avais fait face aux représentants des
chefs d'établissement il y a quelques
années .*

*5, rue de la Cachette
69250 Fleurieu sur Saône
Tél. 04 78 91 65 04
06 77 68 90 57*